

psalmodient d'un ton bas, lugubre et nasillard, d'interminables prières. Tantôt ils se prosternent tous ensemble le front contre terre ; tantôt ils se relèvent et renforcent la voix toujours en cadence, battant la mesure avec un maillet sur un morceau de bois creux en forme de tête de mort, ou avec un marteau sur un timbre de cuivre. Quelquefois ils chantent en s'accompagnant d'instruments ; c'est alors un maigre fausset qui a tant de ressemblance avec le miaulement du chat, qu'il est difficile à un Européen de l'entendre sans rire. Les voix de taille et de basse ne semblent pas de leur goût. Ils mettent leurs délices à faire sans cesse revenir des neumes dans leurs chants religieux et profanes. J'ai toujours été frappé de la gravité et de l'air recueilli que les bonzes apportent dans leurs fonctions. Dans les moments de repos, ménagés par intervalle, ils se délassent en fumant le tabac et en buvant le thé dans le salon qui sert de sanctuaire ; ils ne se font même pas scrupule d'allumer leur pipe aux cierges de l'autel. Leur diète est assez sévère ; ils ne mangent, dans ces jours de prières, que du riz et des légumes.

Les prières solennelles se prolongent, généralement trois jours et trois nuits. On les célèbre, non seulement pour se préserver des malheurs, mais aussi pour rendre grâces à l'ou-ssah, par exemple, à la fin d'une heureuse année, après un mariage, au retour d'une longue absence, après avoir échappé à un grand danger. On les célèbre encore pour obtenir un bienfait du ciel ; la prolongation des jours d'un vieux père, la naissance d'un héritier, un bon commerce, une place honorable et lucrative, etc.

Ces triduum sont des jours de fête auxquels tous les parents sont invités. Ceux-ci se contentent d'assister aux cérémonies religieuses comme à un spectacle, c'est-à-dire sans y prendre aucune part. Ils vont et viennent, fument, jament et rient, et ne donnent pas le moindre signe de respect.

*Retraites.*—Il est cependant un autre genre de triduum qui se célèbre dans ces pagodes, même pour les gens du monde : ce sont des espèces de retraites. Bonzes et bonzesses, hommes et femmes, tous font le triduum. On re-